

## 8 COURS CAMBRONNE ET RUE MAURICE SIBILLE

Né en 1770, le général Cambronne est originaire de Saint-Sébastien-sur-Loire. Il s'engage comme volontaire en 1792, participe à toutes les campagnes napoléoniennes et accompagne l'empereur à l'Île d'Elbe. Il commande la garde à Waterloo le 18 juin 1815. Marié à une Anglaise protestante,

Mary Osburn, il se retire à Nantes où il meurt en 1842. Il est inhumé au cimetière de la Miséricorde, séparément de son épouse qui repose dans le carré protestant du cimetière.

Né en 1847 au sein d'une famille protestante liée à la grande bourgeoisie nantaise d'origine internationale, Maurice Sibille s'engage en politique après la guerre de 1870. Il est élu successivement conseiller municipal, conseiller d'arrondissement, puis adjoint au maire de Nantes en 1874. Il est élu député en 1889, mandat qu'il occupe jusqu'en 1932 (année de sa mort). Républicain, il rejoint malgré tout les rangs des modérés. Il est rapporteur de la loi du 2 novembre 1892 sur le travail des femmes et des enfants. Son engagement protestant apparaît dans un certain nombre de propositions de nature morale, comme la lutte anti-alcoolique.



## 9 PALAIS DOBRÉE

« Pendant 120 ans, le nom de Dobrée a été synonyme à Nantes de commerce, finance, armement maritime, innovation industrielle, esprit d'entreprise, en un mot, de réussite économique et sociale ». De cette dynastie, ressortent trois prénoms : Pierre-Frédéric (1757-1801) qui s'installe à Nantes en 1775, Thomas I (1781-1828), qui développe avec succès l'activité baleinière dans les Mers du Sud et les liaisons commerciales avec l'Inde et l'Extrême-Orient, et Thomas II (1810-1895), qui, à partir de 1838, consacre son temps et sa fortune à acquérir des œuvres d'art (10 000 pièces environ). Pour abriter ses collections, il fait construire à partir de 1860 un vaste bâtiment, le palais Dobrée, à proximité du manoir de la



Touche. À sa mort, il lègue le bâtiment et ses collections au département de Loire-Inférieure. Il désigne Hippolyte Marie Durand-Gasselien (1839-1929), banquier puis industriel et protestant engagé, comme légataire universel.

## 10 PLACE DE L'ÉDIT DE NANTES

À l'emplacement du jardin actuel, s'élevait le temple construit entre 1853 et 1855 par Henri Driollet (1808-1863), architecte en chef de la ville. Avec ses deux tours et sa façade d'inspiration néo-romane, il avait une allure de cathédrale. Il fut détruit par les bombardements du 23 septembre 1943, mais, en raison de l'élargissement de la rue de Gigant mené à partir de 1948, il ne put pas être reconstruit. C'est pourquoi l'association culturelle de l'Église réformée de Nantes et la ville procédèrent à un échange de parcelles pour permettre la construction de l'actuel temple sur la place Édouard Normand.



## 11 RUE HAROUYS

Guillaume Harouys (c. 1520-1586) est élu maire de Nantes en décembre 1571. À la différence d'autres villes du royaume, comme Paris, Toulouse ou Lyon, aucun protestant ne fut massacré à Nantes après le 24 août 1572 (Saint-Barthélemy). En effet, le maire Harouys et les échevins n'obéirent pas aux ordres du duc de Bourbon-Montpensier, gouverneur de Bretagne, qui n'avait pourtant pas caché ses intentions dans la lettre du 25 ou 26 août 1572 adressée à plusieurs villes de la province.

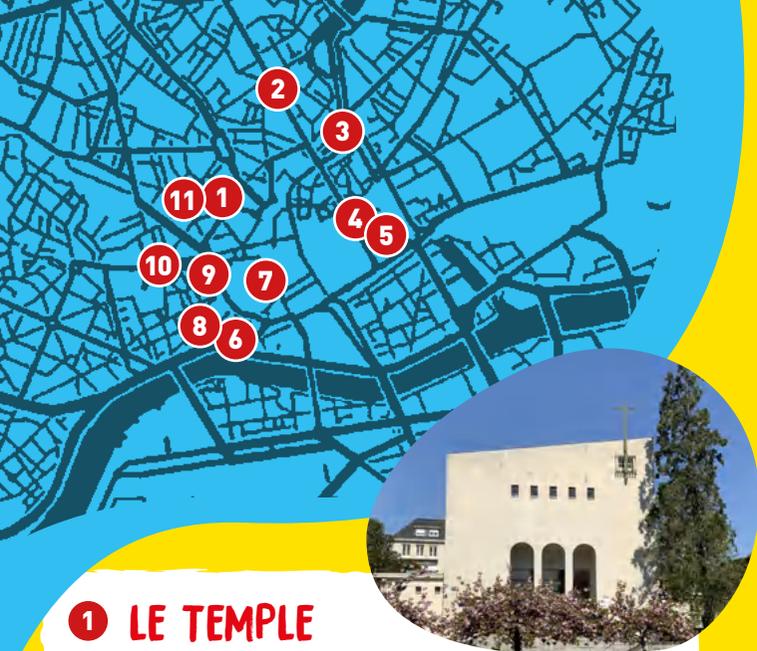
À ce sujet, on a souvent vanté la modération du conseil de ville. C'est exact, d'autant que les protestants à Nantes à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (peu nombreux) ne représentaient pas une menace politique pour les autorités. Mais sans doute l'explication la plus plausible réside-t-elle dans les ordres contradictoires reçus par le conseil de ville : la lettre du gouverneur fut suivie de celle de la reine-mère Catherine de Médicis qui, datée du soir du 24 août, concluait que cette « lamentable édition » ne devait pas déboucher sur une effusion de sang en Bretagne.

La plaque, posée sur la façade de l'école publique élémentaire Harouys et inaugurée en octobre 1989 par Michel Rocard, premier Ministre et Jean-Marc Ayrault, député-maire, rappelle cette modération. Celle-ci n'avait pas manqué de marquer les esprits, puisque, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, une inscription au contenu similaire avait été gravée sur une pierre.

# PARCOURS PROTESTANT DANS LA VILLE DE NANTES



Ne pas jeter sur la voie publique. Photos : Fonds Jean-Claude Palet, Archives de Nantes, chrisloop, Juin 2024



## 1 LE TEMPLE

Le temple de la place Édouard Normand a été construit de 1956 à 1958, pour remplacer celui de la place de Gigant, détruit par les bombardements de septembre 1943.

Il est l'oeuvre d'une des premières femmes architectes nantaises, Victoire Durand-Gasselain (1908-1998). De conception fonctionnaliste, ce bâtiment monumental comprend une salle de culte de près de 400 places, que domine une tribune.



## 2 PAUL BELLAMY

Né en 1866, Paul Bellamy est issu d'une famille protestante du Bordelais, installée au XIX<sup>e</sup> siècle à Brest puis à Nantes. Il exerce des fonctions locales et nationales dans l'Église réformée évangélique. C'est ainsi qu'il rédige, avec d'autres juristes, la constitution de cette Église en 1906. Homme politique influent, il devient adjoint au maire de Nantes en 1908, puis maire de cette ville en 1910 jusqu'en 1928. Il est aussi conseiller général de Loire-Inférieure à la même période. Élu député en 1924, il s'inscrit au groupe républicain-socialiste. Il est l'auteur de propositions de loi sur l'éligibilité des maires et des adjoints, sur le relèvement de la natalité, sur la suppression des taudis et le fonctionnement des abattoirs. Il décède en 1930. Son nom a été donné à une des principales rues de Nantes en 1936.



## 3 L'ERDRE

C'est en février 1564 que le gouverneur de Bretagne, le duc d'Étampes, autorise l'exercice du culte réformé à Nantes, dans un de ses faubourgs, le Marchix. Mais l'application de l'Édit de Nantes d'avril 1598 n'autorise pas l'exercice de ce culte dans une ville épiscopale. C'est pourquoi un temple est construit vers 1626 à Sucé-sur-Erdre, à une distance de trois lieues du port de Nantes (comme le prévoyait l'Édit). L'Erdre étant navigable, les protestants nantais se rendaient au culte par bateau, en chantant des psaumes, rapporte la tradition. C'est à l'automne 1685 que le temple de Sucé est détruit.

## 4 LE PREMIER TEMPLE

À la promulgation des Articles organiques en avril 1802, l'ancienne chapelle des Carmélites, actuelle salle du Cinématographe (12 rue de Carmélites), fut le premier temple attribué aux protestants nantais. Le culte y fut célébré de 1805 à 1854.

## 5 LE CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE

C'est très vraisemblablement au château des ducs de Bretagne, qu'eut lieu, le 15 avril 1598, la signature par Henri IV du célèbre Édit. Il est en effet venu recueillir la reddition d'un de ses principaux adversaires politiques du moment, le duc de Mercœur, au terme d'un séjour en Bretagne. Une plaque commémorative dans l'enceinte du château rappelle cet événement.



L'Édit de Nantes, acte politique majeur du règne d'Henri IV, contribue à ramener la paix dans le royaume. Il prévoit que le catholicisme, religion officielle du roi et de l'État, est à rétablir partout. Il reconnaît aussi

l'existence légale d'une Église réformée et accorde, sous certaines conditions, la liberté de culte aux protestants.

Il est révoqué par l'Édit de Fontainebleau du 17 octobre 1685 dans des conditions dramatiques pour les protestants du royaume.

## 6 PLACE DE LA PETITE-HOLLANDE

Le nom de la Petite-Hollande a pour origine l'installation de négociants hollandais, protestants pour la plupart, à partir de 1620. Ils parvinrent à occuper une place si éminente dans l'activité du port dès les années 1650 qu'ils entrèrent en conflit avec les autres négociants et les autorités de la ville. Ils exportaient du vin, du sel et importaient du charbon de terre, du bois. À la révocation de l'Édit de Nantes (1685), beaucoup décidèrent de quitter la ville. Ceux qui restèrent furent contraints de devenir catholiques.

## 7 PASSAGE POMMERAYE

Ce passage couvert tire son nom du notaire Louis Pommeraye (1806-1850) qui créa une société d'actionnaires pour financer sa construction. Il a été construit de 1840 à 1843 par deux architectes : Jean-Baptiste Buron (1795-1881) et Hippolyte Louis Durand-Gasselain (1806-1888), protestant. Les statues, réalisées par Jean-Baptiste Debay (1802-1862), représentent les génies des Beaux-Arts, des Sciences, de l'Industrie, du Commerce, de l'Agriculture, de la Marine et des Quatre Saisons.

Les médaillons de Guillaume Grootaers représentent Du Guesclin, Olivier de Clisson, le général Dumoustier, Cassard, Abélard, Rabelais, Du Couedic, Rousseau de St-Aignan.

